

LE CAPTIF

DE LA FORÊT NOIRE

journal des prisonniers du stalag VB



A TON COQ

Au Journal du "Captif" je dédie ce poème
Unissant mes pensées à mes amis qui l'aiment

Comme sur les clochers des églises de France
Au sommet des beffrois, au faite des maisons
Pour nous reconforter, soulager nos souffrances
Ton coq gaulois, hardi, égrène sa chanson.
Il orne justement comme un blason la page.
Fier malgré le boulet qui brise ses ergots

Donnant ainsi aux faibles l'exemple de courage
Et à ceux qui sont tristes un espoir tout nouveau.

Le deuil vient d'assombrir son valeureux plumage
Aux tons qui, autrefois étaient si glorieux

Flottant sur le drapeau à travers tous les âges
Ou chantant dans la paix le chant de ses aïeux
Renaître clame-t-il, c'est la seule devise
Et le désir de ceux qui aiment leur patrie.
Ta voix ô coq gaulois, ta voix qui galvanise

N'est-elle pas plutôt un appel à la vie ?
Ouvrez dit-il enfin, comme moi vos deux ailes
Immortelle effigie d'un cœur vraiment français.
Retrouvez dans l'espoir, une vigueur nouvelle
Et chantez avec moi malgré votre boulet.

Jean PIERRE, Kdo. 7 400



NOS RAISONS D'ESPÉRER

L'hiver, ce "troisième hiver" que tant d'entre nous comptaient bien ne point passer ici, l'hiver est revenu. Il est là, qui nous glace et qui accroche aux pointes des barbelés bordant notre horizon une dentelle tantôt grise, tantôt étincelante de lumière.

Ces flocons que le vent froid accumule sur tant d'illusions mortes, semblent tisser le linceul de nos derniers espoirs et les emporter au néant. Et pourtant, on rencontre parmi nous, cet hiver moins encore que les précédents, peu de sceptiques, peu de pessimistes. L'espoir s'accroche plus que jamais au cœur de tous et devient une sorte de religion incontestée. Comment donc expliquer ce contraste apparent entre notre condition et notre moral, contraste qui pourrait, aux yeux d'un observateur non averti, passer pour un illogisme ?

Certes, nous n'aurions, pour peu que nous les recherchions, que trop de raisons de nous laisser aller à la mélancolie. Autour de nous une sorte de folie collective s'est emparée d'un monde qui, acharné à sa propre perte, semble vouloir s'acheminer vers le chaos. Sur tous les points du globe, les échos ne répètent plus, parmi le tonnerre des canons, le ronronnement des avions et le fracas des chars en marche, que des cris de haine et des plaintes. Cette effroyable tourmente, nul d'entre nous ne saurait en situer la fin dans le temps, pas plus que nous ne sommes capables d'imaginer la somme des deuils et des ruines qu'elle amoncelle sur l'univers. Encore percevons-nous incomplètement cette tempête mondiale tant nos regards sont concentrés en premier lieu sur le problème français et sur notre problème, à nous, prisonniers.

La France! Je ne veux pas énumérer les malheurs qu'elle connaît; nous les éprouvons tous douloureusement. Occupée, ruinée, humiliée, ses forces morales divisées, privée des ressources de son empire, ses côtes, ses cités, ses populations civiles servant trop souvent hélas de cibles, telle est la France crucifiée d'aujourd'hui. Les Français! On nous les montre divisés, en proie à un égoïsme sans cesse grandissant, que justifient en partie les difficultés de la vie. Je ne vous parlerai pas de notre pro-

LA RELÈVE AU VB

Le mardi soir 29 décembre 1942, une petite fête a réuni à la cantine les 200 heureux camarades qui allaient connaître le bonheur de revoir notre chère France. Les prisonniers du camp avaient tenu à saluer fraternellement avant leur départ leurs frères de captivité, et la sympathique „Troupe” du Stalag trouva là une excellente occasion de produire avec un entrain magnifique sa fameuse „Revue de Noël 1942”. L'émotion des libérés fut à son comble lorsque jaillit au dernier „tableau”, du fond de la scène, la vision féérique du vieux „Moulin Rouge”, cher au coeur de tous les Parisiens et de tous les Français. Si intense était l'accent de vie et de vérité du décor qu'ils avaient devant eux, que nos camarades croyaient rêver et se voyaient déjà transportés au coeur même de la Patrie.

Avant la représentation notre homme de confiance et ami Georges Homeyer adressa aux 200 „heureux” d'affectueuses paroles d'adieu et de félicitations. Par quelques phrases très simples, mais pleines de chaleur et de clarté, il s'attira une véritable ovation en demandant ardemment à nos camarades de demeurer, quoiqu'il arrive, calmes, disciplinés et indéfectiblement unis derrière notre Chef, le Maréchal.

Ce fut aussi une minute bien émouvante lorsque notre camarade „libéré” M. Fleuriot, s'adressant à son tour à ceux qui allaient nous quitter, lança en quelques mots vigoureux un chaleureux appel en faveur de l'Union et de la Solidarité de tous les Français: „Faites ici le serment de ne pas oublier ceux qui restent. Ce sera la meilleure manière d'honorer notre Patrie et notre Chef”. Ces paroles furent saluées de „oui” retentissants et la réponse ne tarda pas: spontanément les „libérables” tinrent à honorer immédiatement leur promesse en remettant au Président de la Caisse d'Entr'aide du Stalag le produit d'une quête faite en toute hâte au profit des oeuvres de cette caisse. Une somme de RM. 325.— fut ainsi recueillie.

Puis chacun se sépara le coeur plein de confiance et d'espoir.

Le surlendemain, au petit jour, ce fut le grand départ. L'homme de confiance Homeyer, le „colonel” du camp, Ottonelli et quelques fidèles camarades escortèrent les „libérables” jusqu'à la gare de Villingen, et c'est au garde-à-vous, le coeur et la tête haute que les honneurs leur furent rendus en guise de dernier adieu.

16 janvier 1943.

Henri BERNARD

blème, à nous: les données en sont gravées dans notre coeur, dans notre esprit, dans notre chair même.

Ce tableau, que je n'ai point forcé à dessein, ne semble pas de nature à engendrer l'optimisme. Et pourtant l'optimisme règne! Mieux encore, il marque des points. Où va-t-il donc chercher sa substance en un temps où nul ne peut posséder que des possibilités et non des certitudes? Où donc chacun d'entre nous tire-t-il ses raisons d'espérer qui se révelent, à l'examen, quelque chose de plus sérieux qu'une tendance à prendre ses désirs pour des réalités?

Notre optimisme? Il est d'abord, je crois, dans le caractère même de notre race; il jaillit de notre sol comme le vin de nos côteaux ensoleillés. Lorsqu'il évoque une époque de sa vie, fut-elle la plus mauvaise, le Français sait à merveille en extraire d'abord les meilleurs souvenirs, mais il sait aussi sourire des mauvais. Pour le Français tout s'arrange toujours — moins bien peut-être qu'il ne l'a espéré, moins mal aussi qu'il n'aurait pu le craindre — mais **tout s'arrange**. Il a vu s'écrouler en quelques années toutes les conceptions dont sa vie était imprégnée et il se résigne mal à les voir disparaître. Mais il fait confiance à l'avenir pour fondre dans un harmonieux amalgame les conceptions nouvelles et celles qu'il aimait. Le secret de cet amalgame il est certain qu'on le trouvera parce qu'il est conforme aux besoins de la nature humaine et cela suffit à son propre équilibre.

Cette philosophie heureuse, le Français, même s'il est prisonnier, l'applique à la guerre actuelle. On lui a répété que ce n'était pas une guerre comme les autres; il en attend aussi une solution qui ne soit pas **comme les autres** — entendez par là qui ne soit point défavorable aux intérêts français — et surtout une de ces solutions soudaines et renversantes qui surviennent au moment où on les attend le moins. Ce n'est peut-être pas logique, mais comment la fin pourrait-elle l'être quand le développement ne l'est pas? De plus, il sait que de par le monde en guerre, il est encore des forces morales pacifiques et qui travaillent patiemment au rétablissement de la paix.

Mais ses plus réconfortants motifs d'espérer, le prisonnier les tire de la

France elle-même. La France? Elle aurait pu disparaître dans la tourmente. Or elle existe; elle a gardé, malgré son malheur, les caractères juridiques indispensables à l'existence d'une grande nation, un gouvernement national et légal, des ambassadeurs qui font entendre dans tous les pays une voix toujours écoutée à qui l'expérience du malheur donne une résonance plus grande encore. Puisque cette France existe, puisqu'elle peut encore faire entendre sa voix, tous les espoirs sont permis. Et nous songeons tous que si au cours de son histoire, notre patrie a connu, du petit roi de Bourges au gouvernement de Gambetta, des heures sombres, toujours elle s'est relevée de ses défaites et de ses malheurs, parce qu'elle porte en son sein une unité plus réelle qu'apparente, toute une énergie indomptable dont l'Europe et le Monde ont déjà pu juger à plusieurs reprises.

Raisons sentimentales, me direz-vous? Moins peut-être qu'elles ne le paraissent. Il en est d'autres encore.

Cette France vivante a trouvé dans son malheur un Chef, un chef prestigieux qui l'aime et qui la connaît mieux encore peut-être qu'elle ne se connaît elle-même. Ce chef dont la haute et noble figure est un symbole, nous savons que lui présent, non seulement la France ne disparaîtra pas, mais que tout en sacrifiant aux exigences de l'heure, elle demeurera, la paix revenue, une grande nation, dotée d'une charpente neuve et solide. Or dans tous les messages, même ceux qui ont marqué les heures les plus graves des trente mois écoulés, il n'est pas une phrase qui n'exprime un immense espoir dans l'avenir de la France et le courage de ses fils. Cet espoir proclamé par un tel chef, pouvons-nous ne pas le partager?

Douterions-nous du chef, qu'il nous suffirait de regarder le peuple de France. Oh! bien sûr, nous avons lu des articles amers, des lettres désabusées de camarades libérés qui déploraient l'incompréhension française à l'égard des problèmes nationaux en général et du problème des prisonniers en particulier. Mais en face de ces accusations, avons-nous accordé assez d'importance aux réalités? La réalité, c'est qu'à nos foyers nos épouses, dans des conditions dont

nous ne soupçonnons pas toujours les difficultés, travaillent sans relâche et élèvent nos enfants; que nos paysans, nos ouvriers, peinent tout le jour pour que la France vive. On reproche parfois aux Français d'être indifférents aux grands problèmes européens ou mondiaux de l'heure présente. La vérité, c'est que la France a aussi ses problèmes, des problèmes vitaux, angoissants, quotidiens et qui mettent en péril son existence même. La vérité c'est qu'à la solution très urgente de ces problèmes, la France consacre une immense somme d'énergies muettes, mais actives et qui sont une preuve indiscutable de sa vitalité. Nous nous plaignons, nous, prisonniers, de l'incompréhension de certains Français à notre égard. Certes, il est des brebis galeuses ou même des indifférents. Mais avons-nous compté les milliers de lettres où se manifeste pour nous la sollicitude de toutes les classes de la nation? Que ne puis-je vous les citer toutes: rythme régulier des wagons de la Croix-Rouge, nous apportant chaque mois des tonnes de vivres et de vêtements, l'action toujours plus efficace et précieuse des oeuvres qui aident les nôtres ne nous sont-ils pas des témoignages probants des sacrifices et du dévouement consentis par tous à notre cause? Comment ne pas puiser dans cette immense preuve de solidarité nationale une raison d'espérer?

Il en est une autre enfin, dont nous avons tous douté et qui s'est concrétisée sous nos yeux: c'est **la relève**. Nous devons confesser qu'elle nous avait trouvés pour la plupart sceptiques parce que nous n'avions point coutume de voir de telles pratiques figurer dans les rapports de vainqueur à vaincu. Pourtant la relève est un fait et le mouvement qu'elle amorce autorise les plus grands espoirs.

J'ai fait le compte de nos raisons d'espérer: chacun de nous en possède d'autres qui lui sont personnelles. Mais le faisceau de celles-ci suffit à justifier notre optimisme. C'est grâce à elles que le prisonnier français peut garder cette tête froide et ce sourire qui paraît parfois incompréhensible à des yeux mal avertis.

Mes amis, cultivons-les précieusement!

Marcel DEMONGEOT

CHRONIQUE REGIONALISTE

La Normandie

HONFLEUR

Nous l'aimons pour la diversité de ses paysages, pour ses vertes prairies, ses plaines, ses côteaUX qu'escaladent en rangs serrés nos vieux pommiers, pour ses monts, ses vallées, ses falaises crayeuses que les flots inlassablement rongent et minent, pour ses villages tranquilles que joignent tant de routes pittoresques, pour ses forêts, pour ses églises chargées de siècles, pour ses ports, ses plages ensoleillées...

Nous l'aimons pour tout son passé historique, ses belles légendes qui ont charmé notre enfance...

Nous l'aimons pour ses grands hommes: Corneille, Malherbe, Elie de Beaumont, Le Verrier, Laplace, Dumont d'Urville, Léopold Delisle, Casimir Delavigne, Octave Feuillet, Barbey d'Aureville, Flaubert, Guy de Maupassant, Octave Mirbeau... mais notre province est trop riche, il faudrait des pages pour seulement énumérer ses gloires.

Etudiez son histoire: c'est un conte magnifique et puis allez lui rendre visite.

D'abord sa capitale: Rouen la ville musée, celle de qui Victor Hugo disait:

„Le Rouen des châteaux, des donjons, des bastilles
Dont le front hérissé de flèches et d'aiguilles
Déchire incessamment les brumes de la mer“.

Caen, la cité universitaire, la ville aux églises.
Lisieux et ses vieilles maisons.

Harfleur, Fécamp, Dieppe, le Tréport, Honfleur, anciennes cités de corsaires. Autant de ports où débarquèrent les Vikings et d'où de vaillants Normands partirent à la conquête du monde.

Le Havre plus récent que nous légua François Ier.
Bayeux, la „ville aux prêtres“, cité de Guillaume et Mathilde.

Vire et ses vaux.

Alençon, Domfront, Falaise et leurs vieux châteaux.

Les stations balnéaires qui s'échelonnent sans interruption sur sa côte: Trouville, Deauville, Cabourg, pour citer les plus importantes.

Allez en excursion sur les bords de la Seine, l'ancien fleuve Sequana, visitez les vieilles abbayes. Parcourez la Suisse normande et n'oubliez pas la merveille des merveilles, le Mont Saint-Michel.

Partout sur votre route, vous trouverez de vieilles auberges; chacune possède et garde jalousement ses secrets culinaires... Autrefois, lorsque la vie était facile, la bonne hôtesse se faisait gloire de vous présenter ses mets au fumet délicat: le fameux „poulet au blanc“ regorgeant de crème et de beurre, les „soles normandes“, la „teurgoule“..., le tout arrosé de „bon beire“ et d'un doigt de „calva“.

Oui, j'en suis sûr, lorsque vous la connaîtrez, vous l'aimerez notre Normandie et vous comprendrez pourquoi nous sommes fiers d'être Normands.

Pierre HEUZEY



Lettre

Je pourrais t'écrire ce soir
Si je voulais, si gentiment...
Tout mon amour, tout mon espoir,
Si je voulais, Chérie, vraiment...

Mes souvenirs sont près de moi
Très doux ce soir, et très gentils
Et nous parlons tout bas de Toi
Comme feraient de vieux amis...

Et je n'aurais qu'à te redire
Tout ce qu'ensemble nous disons
Pour composer et pour t'écrire
La plus intime des chansons...

Mais je crandrais que ces mots mêmes
Que j'emploierais ne soient pas ceux
Que je voudrais et que tu aimes
Et qu'on peut lire dans tes yeux...

Ce que mon coeur voudrait te dire
C'est si fragile et si troublant
C'est un regard ou un sourire
Ou un baiser tout frissonnant...

C'est un espoir, une caresse
Et le désir que tu sois là
Et c'est un peu de la tristesse
De l'impossible de tout ça...

Il me faudrait des mots magiques
Qui pour nous seuls seraient créés
Pleins de parfums et de musique
Et de bonheurs inespérés...

Des mots si rares, si précieux
Que j'aurais peur si je voulais
Imprudemment saisir l'un d'eux
De les voir fuir à tout jamais...

Pardon, Chérie, si je préfère
Penser à Toi, tout simplement...
J'ai tant d'amour! Je crois, j'espère
Qu'au loin, là-bas, tu me comprends...

André PISIER

NOTRE ACTION Sociale

La vie de la Caisse d'Entraide

Avec la fin de l'année, nous pouvons dresser le bilan des six premiers mois d'activité de la Caisse d'Entraide du Stalag VB. En réalité, compte tenu des lenteurs inévitables de la mise en route, il s'agit des résultats de quatre mois seulement. Dans cette période nous avons, grâce à la générosité de tous, réparti une somme globale de RM. 5330.—, entre 93 familles éprouvées.

Les lettres que nous recevons quotidiennement du Stalag et celles qui arrivent déjà de France, sont notre plus belle récompense et montrent combien notre oeuvre était nécessaire.

Nous ne souhaitons qu'une chose pour 1943: c'est que tous nos camarades puissent à nouveau travailler pour leurs familles. En attendant ce jour tant espéré, continuons notre tâche pour que les femmes et les enfants de France souffrent un peu moins de l'absence de celui qui gagnait leur pain.

Jean BODIN

NB. — Les Kommandos qui n'ont pas reçu les circulaires concernant la Caisse, ou qui ont des renseignements à demander, doivent écrire à l'homme de confiance du Stalag VB. Il leur sera répondu dans le plus bref délai.

CHANTONS LE MONDE

REVUE EN DEUX ACTES ET QUINZE TABLEAUX

Sur une scène complètement transformée, agrandie et modernisée, „Les Compagnons de la Roulotte” présentent pour les fêtes de Noël et du Nouvel An la revue „Chantons le Monde”. Magnifique voyage de deux jeunes époux, le compère et la commère, autour de notre planète. A bord du yacht „Le Louqsor” les voilà partis. Ils sont jeunes, beaux, pleins d'entrain et ils s'aiment, mais point égoïstes, ils nous invitent à les suivre.

Au milieu d'un équipage chantant et dansant nous voyons défiler sous nos yeux ravis, toute notre machine ronde: New-York et ses gratte-ciels où le business est roi; Kis-Devis, inventeur de 2719 produits, dans une scène comique rappelant la façon de nos camelots parisiens; Hollywood, studio, prise de vues, chant et danse, très joli tableau; le Mexique avec ses révolutions bi-journalières et ses conspirateurs d'opérette; Tabagota, petite île enchantée des Antilles nous accueille ensuite. Dans une chanson le compère nous la présente: ciel toujours bleu, climat idéal; les indigènes y dansent une rumba merveilleuse aux accents les plus chauds, dont le rythme vous prend et vous enchante et c'est vrai. Les „Ribery's”, jeune couple vraiment exotique, nous charment et se font „bissier”. Buenos-Aires! Qui n'a pas lu „La traite des blanches” ou „Le chemin de Buenos-Aires”. Nous sommes de suite dans l'ambiance et assistons, dans une casita, à une scène à la fois réaliste et nostalgique. Quittant ces lieux par trop tristes, nous débarquons et séjournons quelques temps à Honolulu où nous avons le bonheur d'être présentés à Alain Gerbault, le solitaire, qui dans une chanson entraînant nous explique ce qui le retient en ces lieux enchantés. Comme c'est le final du premier acte, reprise en chœur du refrain et danse par les boys et une partie de la troupe...

Toujours en chantant nous continuons ce beau voyage et débarquons en Indochine. Dans un décor „ad hoc” ce sont les fiancailles de la petite Lia, élevée dans les coutumes ancestrales, avec le beau Chu-li-Pang qui vient de faire ses études en Amériques. Et... vent d'Est, vent d'Ouest... sans connaître les affres du mal de mer, nous touchons aux Indes pour y découvrir les dessous comiques du fakirisme. C'est du bon comique. Nous arrivons au Transvaal où dans une boutique tenant lieu de cabaret, nous assistons à un règlement de comptes dont quelques pépites étaient l'enjeu. Fuyant ces sinistres lieux nous assistons à Constantinople, à un enlèvement style Pierre Loti: décor nocturne, officier de marine, houri romantique... serment et fuite... vers notre belle France. Glissant sur cette mer toujours bleue qu'est la Méditerranée nous arrivons à Alger; Alger la Blanche, dont un guide désopilant nous montre à sa façon toutes les beautés, et nous chante une chanson de là-bas, gutturale à souhait; puis une jeune bayadère voilée survient et dans une danse lascive nous montre la souplesse de sa croupe. Tableau évocateur et... bissé. Ensuite c'est l'Espagne: cadre magnifique d'un patio plongé dans la pénombre; guirlandes lumineuses, jets d'eau... dont un véritable au milieu de la scène. C'est la classique scène d'amour avec chant, guitare et danse.

Nos vacances se terminent! Férons-nous un crochet aux Baléares? Non! Direct Marseille! Pays de la truculence, de l'esbrouffe, des galéjeurs. Nous y verrons jouer à „pétanque”...

Et c'est le grand retour à Paris. Paris, la plus belle ville du monde et des plus belles filles; chantons-les... C'est le final! Place Blanche, décor magnifique où, par transparence lumineuse se détache le Moulin Rouge. Tableau

qui déchaîne dans la salle ovations et rappels. Couplets de „Chez nous, à Paris” refrain en chœur et danse par toute la troupe. Le rideau tombe, le beau voyage est fini. Il nous tint dans l'enchantement pendant près de quatre heures.

Dire quels furent les efforts de tous pour mettre sur pied ce spectacle est nécessaire. Le livret est de nos trois amis Jean Debrois, Roger Saget, Henri Fisson; la musique de notre pianiste virtuose René de Saint-Jean; les maquettes et décors de Roger Beligne, Maurice Mallet et Paul Fontaine. Les danses étaient présentées et réglées par Emile Gehin, vraiment à son aise dans ses exhibitions, qui témoignent d'un art accompli autant que d'une patience méritoire. Sa entente avec Christian Giron (la danseuse) fut parfaite. La troupe, trop peu nombreuse pour présenter un tel spectacle avait fait appel à de nombreux camarades du camp qui s'en tirèrent avec succès.

Les tailleurs, cordonniers, accessoiristes, machinistes, électriciens, coiffeurs etc... don-

nèrent dans l'ombre, le meilleur d'eux-mêmes pour une complète réussite.

J'ai dit au début de cet article que la scène avait été complètement transformée. Sous la direction et l'impulsion de Jagou, la scène fut agrandie du double, les plafonds et murs remis à neuf, une fosse spacieuse creusée et coquettement arrangée pour l'orchestre qui, sous la direction de Frédéric Ballé, nous déversa des flots d'harmonie. L'installation électrique aussi demanda de longues heures; Georges David y passa bien des veillées. Pendant de longs jours et de nombreuses soirées tout ce monde travailla ferme et, comme le disait notre homme de confiance et ami Homeyer, le résultat fut splendide, démontrant une fois encore que le „Gefang” sait toujours, lorsqu'il le veut, atteindre le but fixé. Et maintenant nous dirons: à l'année prochaine, mais... Chez nous à Paris.

Camille LAGUERRE.

(Voir photos page 14)

CHEZ NOUS A PARIS

FINAL DE LA REVUE „CHANTONS LE MONDE”

Tempo di Marcia

Au cours de cette ex-cu-r-sion. J'en ai vu à pro-fu-sion. Des fil-les de qua-li-té. Mè-me des prix de beau-té. Sous toutes les la-ti-tudes. On en trouve des mul-ti-tudes. Pas une seule ne m'a con-quis. Voi-là pour-quoi je vous dis. Où sont les plus bel-les filles du monde. C'est chez nous à Pa-ri-s. Cher-chez donc à cent lieues à la ronde. Y'en a pas d'aus-si jo-lies. Que ce soit u-ne brune u-ne blonde. Ré-pon-dez je vous en prie. Où sont les plus bel-les filles du monde. C'est chez nous chez nous à Pa-ri-s. Mais pour

Refrain

3^e fois. Fin.

Mais pour mieux les apprécier
Il faut avoir voyagé
Et c'est là qu'on s'aperçoit
Que tout est plus beau chez soi.
La chanteuse américaine
Et la fathma algérienne
Ne valent pas, à mes yeux,
Un p'tit trottin aux yeux bleus.
(au refrain)

Et vous tous mes bons amis
Qui avec nous avez fui,
Espérant trouver ailleurs
Des plaisirs toujours meilleurs,
Si votre joie fût complète
En voyant notre planète,
Prouvez-le nous, sans façon,
Et chantez à pleins poumons:
(au refrain)

ACTIVITE PÉTAIN DU CERCLE

MESSAGE DE NOEL DU MARÉCHAL PÉTAIN AUX FRANÇAIS

Français,

Je n'ai pu me résoudre à ajouter à la détresse de l'année qui s'achève celle d'une nuit de Noël passée dans le silence entre vous et moi. Des événements douloureux récents auraient pu m'inciter à cette attitude, mais j'ai pensé que je me devais à tous ceux qui souffrent, qui attendent du chef un mot de réconfort et d'encouragement: familles en deuil, peuple des villes qu'accablent les privations, mères anxieuses de la santé de leurs enfants prisonniers que tourmente la pensée des êtres chers dont ils sont séparés.

N'y a-t-il pas aussi les autres? les fidèles de la France et de l'Empire, mes légionnaires, nos soldats sans armes, nos marins sans navires, nos ouvriers qui travaillent à l'étranger. A tous je dis mon espérance invincible en l'avenir.

En cette nuit de Noël où les hommes les plus rudes retrouvent un cœur d'enfant pour croire et pour aimer, je songe avec émotion que la France, au cours des siècles, n'a pas cessé d'être aimée et proclamée par beaucoup de peuples leur deuxième patrie. A cette époque, on avait foi dans la parole et dans l'honneur des Français.

En juin 1940, je vous avais promis de rester parmi vous. J'ai tenu ma promesse, et me voici toujours au poste que l'Assemblée Nationale m'a assigné, toujours prêt à servir. Mon honneur à moi, est de rester à ce poste face au danger, sans armée, sans flotte, au milieu d'une population malheureuse. Votre honneur à vous est de redonner à ce beau mot toute sa valeur en vous aimant les uns les autres, en soulageant les misères, en rendant à la France son vrai visage. Ne croyez pas qu'un pays puisse se sauver sans l'effort de chacun. Ceux qui vous le disent mentent. Travailler, s'entraider, obéir, doivent être vos seuls mots d'ordre.

Restez dignes dans le malheur. N'abandonnez jamais une parole donnée. Soyez toujours des exemples de loyauté, de fierté et d'honneur. Vous deviendrez aussi un symbole.

Le monde recherche la lueur qui lui permette l'espoir de la paix. A cette paix je n'ai cessé de penser depuis deux ans et de préparer les voies qui doivent y conduire: la famille fortifiée et honorée, des oeuvres de jeunesse créées et développées, la charte du travail où j'ai voulu de tout mon amour unir les classes au lieu de les opposer, la recherche et le respect de toutes les valeurs spirituelles pour que la vie ait un but et une forme, où le cœur et l'esprit s'accordent pour créer une France nouvelle.

Il ne s'agit pas pour moi de vous adresser ce soir des vœux d'avenir. Pas plus que vous, je ne sais ce que l'année nouvelle doit apporter: misères ou soulagement. La providence a ses desseins. Mais je vous le dis bien haut: Français, méditez vos malheurs. La méditation, loin de vous accabler, vous élèvera. Comprenez ce que vous avez été, ce que vous êtes, ce qu'il faut que vous deveniez.

A l'heure où il semble que la terre manque sous vos pieds, levez la tête vers le ciel, vous y trouverez assez d'étoiles pour ne plus douter de l'éternité de la lumière et pour placer où il convient vos espérances.

Ph. PÉTAIN

Ce magnifique message, vous avez pu le lire déjà dans d'autres journaux. Nous avons voulu qu'il paraisse aussi dans cette feuille qui vous est plus familière, afin que chacun de vous puisse méditer à nouveau l'admirable leçon de dignité dans le malheur et d'espoir dans l'avenir qui s'en dégage. Puisse la grande voix de notre Chef retentir au plus profond de vos cœurs et vous apporter la certitude d'un avenir meilleur que nous forgerons tous ensemble dans une France régénérée par son malheur.

Dans les équipes

Conférence régionaliste:

La petite salle du Cercle était comble lorsque Dekeuwer ouvrit la séance au cours de laquelle notre camarade Heuzey devait, au nom du groupe régionaliste Normand-Manceau, nous présenter une causerie intitulée „**Quelques pages d'histoire normande**”. Aussi bien aurait-on pu dire „**Premières Pages**” car se sont bien les premières pages de l'histoire normande qu'Heuzey entr'ouvrit pour nous. Histoire émaillée de légende ou se retrouvent les mâles figures de Rollon, de Guillaume le Conquérant, celles plus délicates de „la belle Arlette” et de la „Douce Mathilde”, où se retrouvent aussi les caractères de la race: ruse, courage, amour profond de

J'ai foi dans le relèvement de la France.

Mal PÉTAIN 22. 8. 40

J'ai été avec vous dans les jours glorieux. Chef du Gouvernement, je suis et resterai avec vous dans les jours sombres.

Mal PÉTAIN 20. 6. 40

la terre et aussi de la mer qui amena les fiers Northmens jusqu'aux rivages de la Gaule. Avec autant d'esprit malicieux que d'érudition, Heuzey sut faire revivre pour nous ces héros de légende, leurs coutumes parfois un peu... brutales, mais aussi leur tenacité de conquérants et de bâtisseurs dont témoignent encore de nos jours tant de vestiges architecturaux, par toutes nos vieilles cités normandes.

Bonne soirée, bien faite pour éveiller ou maintenir au cœur de tous l'amour de la petite patrie, de la Province lointaine, cet amour que le Maréchal a su discerner chez tous les Français, au point d'en faire l'une des bases de la Rénovation Nationale.

Pour les Kommandos

Il arrive parfois, nous dit-on, que nos camarades des Kommandos ne perçoivent pas très nettement les buts de notre Cercle et les méthodes de travail que nous préconisons. Les uns et les autres ont été précisés tant dans les Statuts que dans les circulaires insérées dans les différents numéros du Captif.

Notre Chef, le Maréchal, a fait appel à toutes les bonnes volontés sans jeter aucune exclusive; il nous a demandé de

faire abstraction de toute idée préconçue, de tout esprit de critique destructive, afin d'étudier et d'attendre à ses fruits une oeuvre nouvelle dont le but est de ramener, dans une France libre et indépendante, la paix sociale que désirent tous les hommes de bonne volonté. Cette paix sociale, le Maréchal ne pourra l'établir qu'avec nous; il nous faut donc, dès maintenant, y travailler avec lui, et selon sa formule „**Servir**”. Or nous ne servirons bien que si nous obéissons à ces trois mots d'ordres: **Confiance, Union, Discipline**.

Ne critiquons pas, mais étudions; évitons ce qui divise, mais recherchons ce qui unit; ne nous écartons pas des voies tracées par le Chef. Voilà les conditions d'un travail utile et profitable.

Journée Pétain

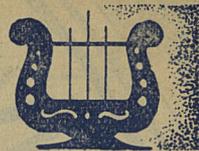
Le Comité Directeur du Cercle envisage l'organisation, dès le retour des beaux jours, d'une „**Journée Pétain**”, tant au camp que dans les Kommandos. Les détails de cette organisation vous seront communiqués plus tard, mais il serait bon que vous envisagiez dès maintenant la forme de votre participation. Cet hommage à notre Chef doit, en dehors de sa portée pratique, être une manifestation de confiance et d'union.

Restons les uns et les autres au „**coude à coude**”.

Mal PÉTAIN 15. 3. 41



ECHOS DU CAMP



QUELQUES PHOTOS DE "CHANTONS LE MONDE"



Scène de la Revue: "La Tabagota"



Les auteurs, compositeur, décorateurs, chef d'orchestre et maître de danse qui ont créé la revue



L'orchestre du Camp



L'homme de confiance vous parle

Imprimés de Correspondance:

Je vous rappelle que toutes les demandes d'imprimés de correspondance doivent être adressées par votre Kommando-Führer à :

Briefabsendestelle-Stammlager VB.

Ne plus les expédier à l'Homme de Confiance du Stalag.

Faire tous les mois une liste des frères prisonniers et la donner au Kdo.-Führer.

Colis offerts par l'ETAT FRANÇAIS:

Contrairement à la dernière circulaire, les Hommes de Confiance adresseront seulement pour le 31 Janvier, la liste de leurs camarades n'ayant pas reçu à cette date le colis offert par l'ETAT FRANÇAIS, l'expédition de ces colis continuant encore en France à l'heure actuelle.

Rapatriement au titre de la Relève:

Les Hommes de Confiance vont recevoir une circulaire concernant le rapatriement au titre de la Relève. Je vous signale qu'il n'est pas nécessaire de renouveler les demandes: seul l'envoi des certificats exigés sera fait. Ne pas omettre d'ajouter le matricule sur ces attestations. Les sanitaires et les D.U. sont exclus de la Relève.

Travail des épouses des P.G. en Allemagne:

La question est à l'étude et dès que nous serons en possession des documents officiels, une circulaire sera adressée à tout les Kommandos. Dès maintenant les P.G. peuvent donner à leur épouse le lieu où ils travaillent, mais il est interdit de donner le nom de la firme.

Croix-Rouge:

1. Habillement: Je vous signale qu'au 31 Décembre 1942, le service de la Croix-Rouge ne possédait plus ni pullovers, ni capotes, ni vareuses, ni chaussures. A titre d'indication, nous avions reçu dans le dernier semestre de 1942:

Culottes	460	Chemises	1000
Chaussures	90 ps.	Caleçons	1000
Mollelières	410 —	Chaussettes	760 ps.
Pull-overs	110	Sabots	285 —

et ceci pour 10.000 hommes.

Au 25 Janvier 1943, nous avons reçu:

2628 capotes
210 pantalons
992 pull-overs

Je rappelle aux Hommes de Confiance des Kommandos qu'il leur appartient de me signaler nominativement les besoins les plus urgents seulement; ne pas omettre les tailles et les pointures. En particulier, nos camarades qui possèdent un pull-over civil ou militaire, n'ont pas droit à un second.

2. Vivres: Devant le nombre important de rappels de parts de la Croix-Rouge pour Décembre 1942 (2000 parts) et qui, après vérification, ont été reconnues pour la plupart non fondées, j'informe tous mes camarades que dorénavant il n'en sera plus tenu compte. D'autant plus que les mutations nécessaires, seules causes de ces réclamations, ne peuvent nous être imputables.

Cependant si une erreur importante était commise entre l'effectif réel et l'effectif porté sur le reçu de la Croix-Rouge, l'Homme de Confiance deva nous adresser une liste nominative du Kommando pour vérification.

L'effectif relevé le 1^o de chaque mois servira de base pour le colis mensuel.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES

Colis expédiés en France:

La Kommandantur nous prie d'informer nos camarades que, par suite des difficultés actuelles de transport, l'envoi des colis à destination de la France qui devait reprendre au 1^o février, reste suspendu jusqu'à nouvel ordre.

Avis du Bibliothécaire:

La bibliothèque du camp consent des prêts de livres de lecture récréative aux kommandos qui en font la demande. Prière d'adresser les demandes sur **Papier Libre** au bibliothécaire du camp.

En contre-partie, le bibliothécaire accepterait bien volontiers dans l'intérêt de tous, les dons de livres que l'on pourrait lui faire. Les envois de livres faits dans ce but doivent comporter, pour éviter toute confusion, une fiche spécifiant ce don.

Aux Originaires d'Afrique du Nord:

Les prisonniers de guerre français originaires d'Afrique du Nord et dont la famille réside actuellement en Afrique du Nord sont priés d'adresser dorénavant leurs étiquettes-colis à la Direction du Service des Prisonniers de Guerre, 52 Avenue du Maréchal Foch à LYON (Rhône) Z.N.O.

C'EST DANS LE PROCHAIN NUMERO QUE PARAITRONT LES RESULTATS DE NOTRE GRAND CONCOURS DE MOTS CROISES

ECHOS DES KOMMANDOS



Kommandos 7709 — 10012 — 20055

Jusqu'à maintenant rien ne nous avait permis de réaliser un spectacle; Noël 1942 allait nous fournir l'occasion espérée par quelques bonnes volontés. En peu de temps, l'on pourrait dire en quelques heures, sous l'impulsion de nos camarades Cortey et Toumit un programme fut monté, hélas sans décor, sans costumes et presque sans orchestre. L'accordéon dans les mains de notre ami Fortin, une flûte tenue par Godin et un banjo gratté par Duhamel nous ont permis de réaliser un ensemble musical suffisant. Et l'on a joué de bien petites choses, mais nous avons amené un peu de gaieté.

Citer tout le monde serait trop long, mais nous ne pouvons passer sous silence les divertissantes créations de Vigneau, Toumit et Godin dans le „Lycée Papillon". Vidal sut nous faire passer d'agréables moments par quelques chansons et monologues. Notre speaker, régisseur Cortey eut à présenter successivement Pauwels, Josse, Dubois, Dumaine, Coriou, Panchet et Lachowski avec son harmonica.

En définitive, excellente soirée qui, préparée plus longuement, aurait encore été mieux. Nous nous promettons de continuer et espérons que bientôt **Le Théâtre en Herbe** et **Le Loufo' Jazz** rivaliseront avec les troupes d'amateurs des autres kommandos. A tous nous disons merci sans oublier

Laurent, tour à tour décorateur, machiniste, habilleur, maquilleur dont l'expérience de bricoleur nous fut précieuse. Encore merci et à bientôt!
R. DUBOIS

Kommandos 10.013 et 20.024

Sous l'égide du Cercle Pétain, le groupe artistique des Kommandos 20.024 et 10.013 a organisé pour Noël un spectacle qui fut en tous points réussi. Le programme, qui fut très chargé, comprenait notamment différents sketchs dus à la plume alerte de son directeur, notre camarade Henri Ducharme. Cette matinée fut passée très agréablement et sembla très courte à tous, acteurs et spectateurs.

Nous espérons que les prochaines présentations remporteront un succès aussi grand.
André LAMIDIAUX

Kommandos 11005 et 21006

Notre Comité des distractions, nous avait réservé un beau Noël. Bourel, qui supporte allègrement et le poids de nombreux printemps et la charge de nombreuses présidences (Comité des distractions, Caisse de Secours, et, dernier-né, Cercle Pétain) nous avait installé une scène et brossé des décors merveilleux, en véritable artiste, et Kaufmann, l'homme de confiance, avait mis au point un programme épatant: „La Folle

Histoire", „Re... transmission" (2 Sketchs de J. Drouet) et „Une Soirée chez Victor" (Revue chantante). Les acteurs: Richy, Drouet, Nalbert, Rayot, Frémy, Cramey, Vester, ainsi que les musiciens et chanteurs: Nalbert, Kaufmann, Frémy, Louis et Lallemand eurent de beaux succès.

Kommando 20013

Une troupe théâtrale dénommée **Les Sans-Souci** a fait ses débuts à Ebingen le dimanche 15 novembre dernier. Malgré l'absence de tout orchestre — faute d'instrument et non de musiciens — cette représentation inaugurale fut des plus gaies.

La troupe, présentée par le camarade Schmidt dans un magnifique décor conçu par Préaux, obtint un franc succès. Au programme: des histoires, des chansons, des sketchs etc... En deux mots: de l'art et de l'esprit.

Les camarades Bibolet, Bottemer, Dejardin, Delattre, Desplanques, Dossmann, Henry, Housiaux, Lejeune, Louchet, Mahouin, Richard, Robert, Salmon et Thevenot furent les animateurs de cette séance théâtrale pour le succès de laquelle ils se sont dépensés sans compter. Les applaudissements nourris de leurs camarades leur ont montré qu'ils avaient pleinement réussi.

(Extrait d'un compte-rendu de Jean CANERI)

NOS JEUX

PROBLEME D'ECHECS No. 4

par J. C.



Blancs : 7 pièces =

R e1 - T h1 - F c6 - C d6
p a5 - p b6 - p f6

Noirs : 7 pièces =

R d8 - D d3 - T b2 - F d4
F f3 - C e6 - p a3

Mat en 3 coups

PROBLEME DE BRIDGE No. 6

par E. G

♠	R. D. V. 8.	♠	—
♥	—	♥	R. D. 7.
♦	D. V. 10. 9. 8. 7.	♦	6. 5. 4. 3. 2.
♣	D. V. 10.	♣	A. R. 9. 8. 3.
♠	10. 9. 7. 3.	♠	—
♥	V. 10. 9. 6.	♥	R. D. 7.
♦	—	♦	6. 5. 4. 3. 2.
♣	7. 6. 5. 4. 2.	♣	A. R. 9. 8. 3.
♠	A. 6. 5. 4. 2.	♠	—
♥	A. 8. 5. 4. 3. 2.	♥	R. D. 7.
♦	A. R.	♦	6. 5. 4. 3. 2.
♣	—	♣	A. R. 9. 8. 3.

Atout Pique

Ouest attaquant du Valet de Cœur
Sud fait Grand Chelem

PETIT PROBLEME

Un train part de Paris vers Bordeaux à la vitesse de 50 Km. heure. Au même instant, un train part de Bordeaux vers Paris à la vitesse de 70 Km. heure. La distance entre les deux villes étant de 550 Km., on demande lequel des deux trains sera le plus éloigné de Paris au moment où ils se croiseront.

Solutions des jeux du précédent numéro

Problème de Bridge No. 5 : — Ayant pris de l'as de cœur au mort, Sud joue 3 fois atout (en commençant par le roi du mort). Sud joue l'as de carreau, suivi du 9, que Nord prend du 10 (1) :

1^o — Si Est prend du roi, de carreau, Nord reprenant la main par l'as de Pique lera 3 carreaux affranchis.

2^o — Si Est laisse passer, Nord continue à jouer ses carreaux. Le roi de carreau étant coupé, Nord peut reprendre la main par l'as de pique et faire ses carreaux restants et Sud ne perd que la dernière levée à pique.

(1) — S'il laisse le 9 de carreau maître et si Est ne prend pas du roi, le petit chelem est manqué... et c'est la chute de 2 ou 3 plis.

Problème de Mots Croisés No. 13 - Horizontalement: Furoncles — Ulex — Aède — Nénuphars — Erg — Horse — Abat — Ali — Ami — Ioniennes — Rien — Otm — Essonnien. Verticalement : Funéraire — Uler — Lois — Rengaines — Oxu — Ino — Phare — Cahot — Non — Lear — Anti — Edr. — Même — Séselis.

Petit Problème : Le commerçant a dans sa caisse deux pièces de 20 Frs. et 6,75 de monnaie. Il peut donc rendre sur 50 Frs. mais pas sur 20 Frs.



Essayons de rire



LE COIN DU SAVANT

Préface

Petite étude assez profonde (environ 51 centimètres) sur les animalicules (soyez poli) qui évoluent (et approuvé) dans l'atmosphère (à repasser, à friser, à cheval, j'en passe et des meilleurs).

L'AIR QUE NOUS RESPIRONS (ou que nous ne respirons pas, c'est à volonté, car il faut bien reconnaître que nous n'y sommes pas obligés, ce qui est encore heureux, et nous démontre que les vieux principes de la République sont encore debout, qui voulaient que la liberté de chacun commençât où se terminait celles des autres, à moins que ce ne soit le contraire, ce qui n'a d'ailleurs aucune importance comme disait si justement mon grand oncle Anastase, et Dieu sait s'il s'y connaissait le brave homme — Anastase Rigobert Antigone de Saint Kentsentime, descendant direct de ces braves pirates bretons qui furent et sont encore le plus bel échantillon de notre race — ce qui ne l'empêcha pas du reste, de mourir en pleine possession de ses moyens, à l'âge ingrat de 97 ans, 8 mois, 2 semaines, 3 jours et 5 heures un quart, le 21 septembre 1902, jour où sa cuisinière venait justement de réussir pour la première fois son boeuf à la gelée, ce qui porterait le lecteur à croire qu'il avait toujours manqué de chance dans sa vie, alors que c'est exactement le contraire, et je n'en veux pour preuve que ses suc-

cès amoureux, car il ne faut pas oublier qu'il fut pendant plus de 42 ans l'amant d'une des trois Glorieuses, ce qui ne l'empêchait pas de la tromper cyniquement avec les deux autres qui ne demandaient pas mieux du reste, on s'en doute,

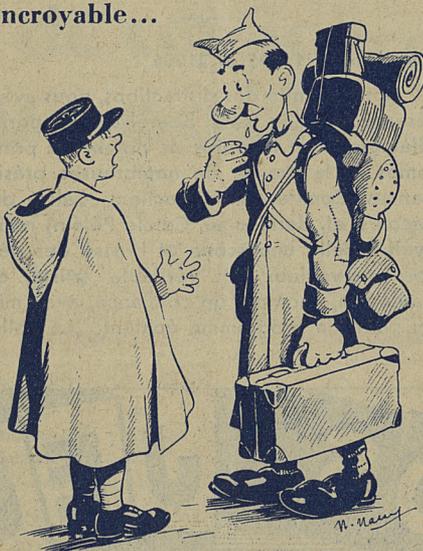
et je me garderai bien d'insister sur ce sujet, la perfidie des femmes étant chose ce qui ne nous empêche pas de les aimer, démontrée depuis de nombreux siècles, et c'est encore un bien, car sans femmes que ferait-on, je vous pose la question en toute franchise, quoique je sache pertinemment que vous n'y répondrez pas, ce qui de toute façon ne changerait rien au résultat, bien qu'il soit prouvé par ailleurs que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, que pierre qui roule n'amasse pas mousse, et autres balivernes — ne pas confondre avec Jules — dont je vous ferai grâce aujourd'hui, car je suis de belle humeur, ce qui ne m'arrive à peu près qu'une fois tous les 35 ans, encore faut-il que la lune soit à son dernier quartier, le vent au sud-sud-ouest, le ciel sans nuages, le laboureur à sa charrue, le camembert en boîtes plombées et les allumettes en boîtes de cinquante) EST VICIE.

NOTA :

Le manque de place m'oblige à reporter à une date ultérieure la suite de cette intéressante étude qui fera un peu de bruit, je vous prie de le croire, dans le monde des marchands de mouron à la sauvette.

Henri FISSON

Incroyable...

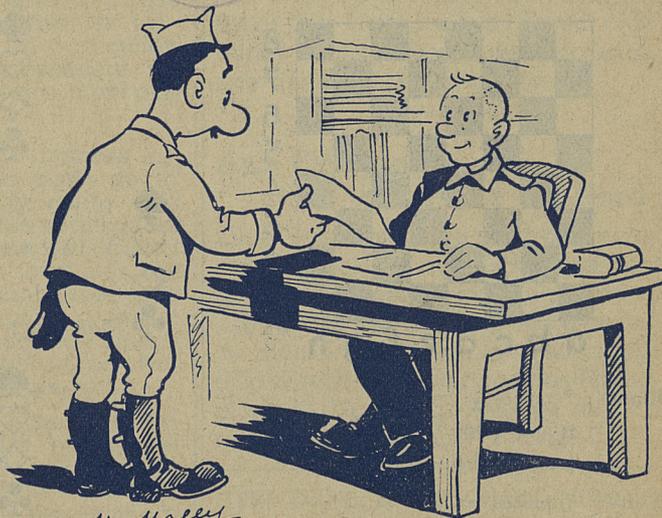


— Qu'est ce qu'il y a qui ne va pas ?...
— C'est à dire M'sieur l'homme de confiance mon ratelier n'est pas terminé et j'ai oublié une paire de chaussettes au Kommando !... ?

La Relève



— Pourquoi qu'il est de la relève ?
— L'est fils père, et veuf de sa tante... parait — il !...



— C'est ma demande de libération...
— A quel titre ?...
— Ben, de Prisonnier !...